

J'ai reçu mon cher monsieur, votre lettre du 29th Mars au mois de mai
 peu de jours après vous avoir écrit ce qui m'a fait d'abord différer d'y répondre.
 Les occupations se font succéder les unes aux autres, que je n'ai pas même
 le loisir de régler mes affaires domestiques. Je remplirai ma lettre si j'e voulois vous dire
 en détail tout ce qui m'a empêché de vous écrire. Je vous dirai seulement que
 correspondance continue plusieurs fois par semaines avec feu M^r de Mangerot
 tant qu'il a vécu et avec sa femme et ses parents depuis la mort arrivée à Bâle le
 15 Juillet chez M^r J. Bernoulli ma parente la plus grande partie de mon loisir, et
 me donne encore beaucoup d'affaires. Écrivit un ami de 20 ans, j'ai eu beaucoup de
 regret de mécontentement que vous en ayez vu, mais vous y avez peut-être gagné
 par la place que vous occupez aujourd'hui à Leobenbourg.

Mais voici depuis un mois à l'attente de ma part de plusieurs de mon temps que je
 suis venu passer les vacances de vous. M^r de la Condamine que j'ai tant cher la
 mère n'étant pas en état d'avoir une maison à Paris, j'ai été obligé de l'y
 mener à la M^r Martin pour raison de santé. Je vais répondre successivement ^{à l'ordre} à
 de votre lettre ou je puis répondre ici. Je n'ai fait autre chose depuis que j'y suis que
 des réponses fort arriérées et il s'en fait encore beaucoup que j'ai fait au creux.
 Je vois rassemblez à l'abbé de la Caille hors de l'académie ou les n'y pas l'ont de se
 parler. Il me promet de me montrer le résultat de vos observations, et c'est une des promesses
 choses que je compte faire à mon retour à Paris que de me mettre au fait de ce travail qui quel
 j'en ai un véritable intérêt pour pouvoir en faire un extrait pour l'académie qui nous
 imprimera dans le recueil des mémoires de savants étrangers dont il y a déjà deux
 volumes d'imprimés le second ne l'est que depuis que j'en ai même tel est publié, avec
 vous le premier. Dès que vous m'en aurez informé j'en enverrai ce dernier volume ou les
 deux à votre choix avec mes mémoires de 1754. qui sont ~~en~~ ^{et} ^{présentés} au Roi que
 les premiers jours de sept. Je vous ai envoyé les précédents et vous en ai donné avis par
 ma lettre du mois de mai j'en ai écrit, au delà de fin d'août.

Je ne connais pas le journal l'impl. de M^r l'abbé de la Caille. Prenez la peine de jeter les yeux
 sur mon mémoire d'observations faites à P^r Domingue dans le recueil de l'acad. pour 1755 et

Sur la figure je doute qu'il soit possible de rien faire de plus commode que la machine pour mesurer la longueur du pendule simple - que la règle d'acier garnie d'un miroir et de la queue, ne soit servie. vous verrez si elle vous conviendra quand vous visiterez ces expériences.

M. Picard que je sache n'a jamais fait les expériences du pendule avec une longueur invariable ou répétée telle, c'est à dire on compare la oscillation d'un même pendule en deux lieux différents, il en est par là même ses lecteurs. Il est vrai qu'il faudroit opérer bien généralement pour ne pas s'exposer d'être différents de deux lignes sur même en mesurant deux longueurs absolues et différentes, mais on est en droit de soupçonner que vû les instruments très simples qu'on emploiera alors, vû la délicatesse de l'opération ^{est} difficile, vû la négligence de précaution qu'on a depuis occasionné nécessaire, vû la différence des climats à la quelle est de la terre imputée la différence de longueur connue, à Cayenne par le Richer, enfin par toutes les raisons adhérentes qui ont fait jusqu'à présent une différence considérable et calculable entre la longueur du pendule sous deux parallèles ^{et par conséquent qu'il n'est pas possible de l'obtenir} on est en droit de soupçonner que M. Picard ne avoit attribué à la difficulté d'opérer les différences qu'il avoit pu être aperçues, mais non offre une telle faute possible de s'en servir des mêmes instruments par les côtes méridionales de France et à l'équateur. vû les précautions qu'on a prises de faire avec toute la exactitude requise - ne peuvent s'en passer d'être d'ailleurs exactes natives. Sans doute vous en rendrez compte dans vos Mémoires. Si cependant vous pourriez m'envoyer un extrait du résultat de vos expériences comme à votre correspondance de l'Académie, je suis persuadé qu'on vous en feroit un bon gré et qu'ils reconnoissent l'attention des mathématiciens sur cette matière, on imprimeroit certainement ^{le 9^e tome des Mémoires de l'Académie} les changements.

Si l'Esprit d'une traduction Française a été fait au Russe sur l'inspiration de nos pères. Mon ouvrage une notice familière, qui suffiroit pour me faire connaître si ce n'est que la copie de quelque ouvrage déjà connu, par des personnes sçavantes si l'on a fait des expériences dans le Etat de l'Académie de l'Académie. J'en ai envoyé mon dernier mémoire j'en ai fait un autre à tous pour en faire usage et que vous ne manquez du médecin qui le pratique en Livonie et dont vous auriez bien du me dire le nom. ^(voir page 10) Si vous pourriez avoir de lui quelque note du nombre et du succès de ses opérations j'en pourrais faire usage dans la nouvelle édition qui doit paraître de la figure de nos deux mémoires augmentée et corrigée. Vous trouverez le premier volume de l'Académie que j'ai fait dans le Plan de l'Académie de 1754. L'autre de France aura sans doute l'approbation de France. Vous pourriez vous le procurer et je suis persuadé que M. le Marquis du Hospital si vous lui écrivez un mot pour lui en demander de ma part vous le procurer avec plaisir. Vous y verrez les noms des gens qui par les médailles de nos pères ont eu avec un médecin nommé Gallard vous trouverez les pièces de ce genre dans le recueil de nos et de ceux de la suite. Dernière 1758. février - Juin, août, septembre, octobre, novembre, décembre de cette année. Je joindrai un exemplaire de la

De mes expéditions à Gaudard avec les premiers livres que j'ai pu vous envoyer et j'y
joindrais la connaissance de leur p. 176 que fait aujourd'hui M. de la Laithe
qui y a joint beaucoup de nouvelles Tables fort commodos. J'aurais aussi par votre lettre
que vous desirer la culture des terres de M. Dubaud et l'hydrographie de feu M. Bouguer
je vous enverrai les seules et ce que M. de la Laithe m'indiquera. J'ai retrouvé dans mes
estampes et recueils Les vues de Pétersbourg et nos Tables je l'aurais peut-être donné à Julien
je m'en informerais et comme je viens de faire disposer une galerie pour placer mes livres,
en les rangeant je saurais positivement si j'ai l'Atlas de nos, de façon au Doyen j'en serais en
tendance compte. Je ne fais que les livres de Trigonométrie dont vous me parlez
qui sont dans les caisses de vos parcelles, il faut que ce soit M. de la Laithe qui vous
l'ait envoyé, ne vous ennuie-t-il pas de donner aussi son ouvrage intitulé "atmospherae fudamentum".
J'ai adressé mon dernier envoi des mémoires de l'Académie jusqu'à ce compris 1783
à M. H^{ambourg} ayant oublié le nom de M. Rucke... Je me trompe, c'est à la vérité mon
intention, mais pendant le libraire m'a dit qu'il ~~ne~~ faisait un autre envoi de livres à
Hambourg pas ceux qui servent plus près ou les circonstances présentes je lui ai fait faire
mais c'est toujours à M. H^{ambourg} laquies à Hambourg qu'il ont été adressés. Il y a eu un
nouveau règlement sur les ports des ambassadeurs, le Roi ne les leur coupe plus franchement
mais leur donne je crois une somme et ne leur tient plus compte de la plus. Je suis donc
obligé de vous envoyer cette lettre à l'adresse de M^{re} de la Chancellerie de l'Académie.
J'attends tout ce que vous me ferez l'honneur de me dire, n'oubliez de la même observation
et des mesures que vous pourriez pour vous en procurer aussi vous en avez commencé
et pour mes observations, j'approuve fort toutes vos réflexions à ce sujet et à l'égard
de votre santé qui a déjà reçu quelque atteinte par la rigueur du climat. Je
voudrais bien savoir comment faisait M. de la Laithe, sans doute il y avait été aussi
assez gravement et s'il est devenu malade, je vous en prie de l'indiquer par la même lettre qui
en sera bonne depuis mon voyage d'Italie. J'espère à mesure qu'il s'ouvrira que j'en aurai fait
pour n'attendre pas d'obtenir longtemps la comète si même vous l'avez pu obtenir.
Elle ne s'en est élevée bien haut sur l'horizon dans la seconde apparition, j'en ai bien
pu observer. Vous aurez vu ce qu'on a publié de l'claircie et des Observations de
M. Cassini pour la publication par M. de Thury

[illegible]

20
Je n'ai point reçu de volens de Commissaires de l'Acad^e Impériale. J'ai qui j'ai
l'honneur d'en être membre. on pourroit m'les envoyer par la voye de l'amb^{de} de Russie
à Paris, mais selon plus aisé de les adresser à Hambourg où M^r H^u j'en ferois fort
content de les recevoir par cette voye.

Je vous dois toujours de l'argent, Monsieur et fais encore loin de m'être acquitté.
J'attends sur cela que vous m'en donniez les occasions et les moyens. Je vais
en arrivant à Paris ramasser les livres que vous desirés je ne sais si je ferois bien
de vous les envoyer par Hambourg. J'en aurai aussi dans l'intensité de ce que j'y prendrai.

J'ai l'honneur d'en avoir les papiers attachés avec une véritable estime
Monsieur votre très humble et très obéissant serviteur

La Fontaine

Je vous prie de faire mes très humbles
complimens à M^{lle} des Saisons et d'assurer M^r E. et M^{re} M^{re} du Hospital
de mes respects si vous avez occasion de le voir.

La Fontaine

Je